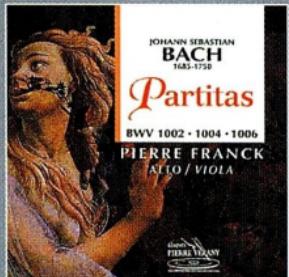
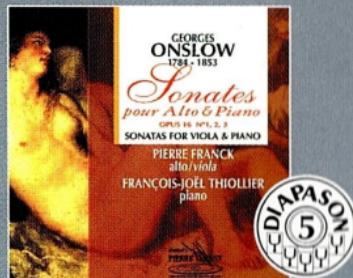


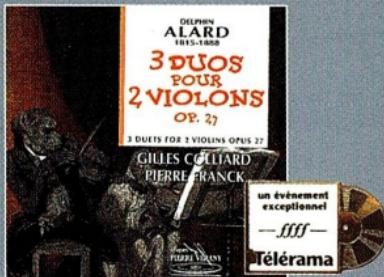
Pierre FRANCK a aussi enregistré
Also recorded by Pierre FRANCK



PV797101



PV796032



PV799051



Pierre FRANCK
alto solo/viola solo

Couverture : «Turmbau zu Babel (1560)
Pieter Bruegel d.Ä. (1525/30- 1569).
Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen.
AKG Paris
PV799101

MAX REGER

1873 - 1916

Trois Suites pour alto seul opus 131 d
Three Suites for solo viola opus 131 d

SUITE N°2

- [1] Con moto (non troppo vivace) (1'17)
- [2] Andante (4'38)
- [3] Allegretto (1'59)
- [4] Vivace (32'22)

SUITE N°3

- [5] Moderato (31'51)
- [6] Vivace (2'20)
- [7] Adagio (2'55)
- [8] Allegro vivace (1'52)

SUITE N°1

- [9] Molto sostenuto (5'45)
- [10] Vivace (4'09)
- [11] Andante sostenuto (3'36)
- [12] Molto vivace (1'12)

Personnalité complexe que l'on a souvent cherché à classer à tout prix, Max Reger s'impose comme l'un des plus grands représentants du monde musical allemand au tournant du siècle. Il reste encore assez méconnu en dehors de son pays d'origine et certains préjugés demeurent fréquemment attachés à sa musique. Catalogué parmi les successeurs de Brahms, dont il admirait profondément l'œuvre, il est, selon Harry Halbreich, un successeur "pleinement conscient de la révolution chromatique du Tristan de Wagner". Cet héritier du courant romantique, qui vénérait Mozart et se laissa conquérir par les coloris baroques autant que par les canons classiques, ne renia jamais la pureté de l'ancienne tradition polyphonique, se situant ainsi dans la mouvance directe de Bach.

Né en Bavière en 1873, Max Reger eut une existence trop courte. Il débuta ses études musicales avec Adalbert Lindner, qui l'initia à la musique de piano de Beethoven et des romantiques, mais aussi à la plus pure tradition de Bach. Dès lors, Reger considéra l'œuvre du Cantor de Leipzig comme "le commencement et la fin de toute musique". En 1888, sa découverte de Bayreuth le conforta dans sa décision d'embrasser la carrière de musicien : à partir de 1890, il travailla avec le célèbre musicologue allemand, Hugo Riemann, auteur d'un fameux dictionnaire de musique, réédité et traduit de nombreuses fois, et devint son assistant au conservatoire de Wiesbaden où lui-même enseigna la composition. Toutefois, son séjour dans l'ancienne capitale du duché de Nassau ne semble pas avoir été serein, puisqu'il sombra dans une grave maladie dépressive et dans l'alcoolisme. Malade, Reger se réfugia dans la maison familiale de Weiden pour s'absorber dans le travail, ce qui nous vaut une quantité impressionnante d'œuvres répondant aux genres les plus divers. Par la suite, il se partagea entre ses postes de professeur de composition à l'Académie royale de Musique de Munich et au Conservatoire de Leipzig, puis de directeur musical de l'Université de

Leipzig. En 1911, le duc de Saxe-Meiningen l'appela pour conduire l'orchestre de la cour, charge qu'il abandonna en 1914. En 1915, Reger s'installa à Léna, composant des œuvres marquant un retour au classicisme que lui-même appela le "style libre d'Léna", et notamment ses *Suites pour alto*. Cette période très active s'interrompit brutalement à Leipzig le 11 mai 1916 : il fut emporté victime par une crise cardiaque au retour d'un concert en Hollande. Dès lors, circulèrent maintes appréciations sur son art : Schoenberg ne cachait pas son admiration pour Reger, Busoni fut un de ses amis intimes, Hindemith déclara qu'il fut "le dernier géant de la musique ; je suis sans lui absolument impensable", ajouta-t-il ; en revanche Heinrich Stobel écrivit : "Sa musique aspire à un maintien et à un équilibre classiques, et est en même temps démesurée : elle tend à l'ordre tout en apportant bien de la confusion." Stravinsky pour sa part, qui, on le sait, avait facilement la dent dure, trouvait sa musique "repoussante".

Extrêmement vaste, la musique de chambre de Reger porte la marque d'un musicien du niveau de Brahms qui sut unir sensibilité passionnée et perfection formelle.

Ses trois *Suites pour alto* (Drei Suiten für Bratsche allein) op.131 d, datées de 1915, s'inscrivent dans une liste de pièces pour cordes seules, violon, violoncelle et alto, et ont considérablement élargi le répertoire de ce bel instrument un peu délaissé en qualité de soliste, mais auquel sont dédiés deux des chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique, la somptueuse *Symphonie concertante pour violon et alto* de Mozart et le magnifique *Harold en Italie* de Berlioz. Ce répertoire s'est beaucoup enrichi au XX^e siècle sous les plumes de Darius Milhaud, Ernest Bloch, Luciano Berio, Paul Hindemith, Bernd-Aloïs Zimmermann, William Walton, Igor Stravinsky, Ralph Vaughan Williams, Giacinto Scelsi, André Jolivet, pour ne citer que ceux-ci.

Toutes en quatre mouvements, les *Suites pour alto* de Reger sont de dimensions assez réduites. Le compositeur insuffle une vie extraordinaire à ces mouvements qu'il conçut dans la tradition ancienne, à l'époque où Stravinsky imposait *Le Sacre du printemps*. Il est difficile de ne pas entrevoir l'influence de Bach dans l'organisation et les traits du *Molto vivace* de la *Suite n°1* ou dans le *Con moto (non troppo vivace)* initial de la *Suite n°2*. Dans l'ensemble, l'harmonie paraît aussi neuve que riche, d'autant plus qu'elle évolue sur une grande mobilité chromatique. La virtuosité est également bien réelle : soulignons ainsi la frénésie de l'*Allegro vivace* final de la *Suite n°3*. Apparemment assez intellectuelle, et sur une économie sonore qui semble aux antipodes du postromantique, cette musique, située dans le sillon de Bach, est aussi empreinte d'un charme poétique fait d'intimité romantique, fiévreuse parfois dans l'*Andante* de la *Suite n°2*. Ernest Ansermet a écrit que Max Reger avait tenté "d'échapper au "romantisme" et de revenir au classicisme, par le retour à un style polyphonique où la tonalité, par l'usage du chromatisme, devient de plus en plus diffuse et tourmentée".

Adélaïde de Place

*M*ax Reger, a man with a complex personality which many have tried at all costs to classify, was one of the greatest representatives of German music of the turn of the twentieth century. Outside his own country he is still relatively little known and his music is still often regarded with some prejudice. Appraised as one of the successors of Brahms, whose works he deeply admired, Reger was, according to Harry Halbreich, a successor who was 'fully aware of the chromatic revolution brought about by Wagner's *Tristan*'. This heir to the romantic movement, who revered Mozart and allowed himself to be won over by the colours of baroque and the canons of classical music, never renounced the purity of the early polyphonic tradition, thus placing himself in the direct sphere of influence of Bach.

Born in Bavaria in 1873, Max Reger lived a life that was too short. He began his musical studies with Adalbert Lindner, who introduced him to the piano music of Beethoven and the romantics, but also to the purest tradition of Bach. From then on, Reger considered Bach's works as 'the alpha and omega of all music'. In 1888, a visit to the Bayreuth Festival confirmed his resolution to devote himself solely to music. From 1890 he worked with the famous German musicologist Hugo Riemann, the author of a famous and widely popular *Musik-Lexikon*, and became his assistant at the Conservatory at Wiesbaden, where he himself taught composition. However, his stay in the former capital of the duchy of Nassau does not seem to have been very serene, for he gave way to serious depression and alcoholism. During his illness, Reger took refuge at the family home in Weiden where he became absorbed in his work. There he wrote an impressive number of works in a wide variety of genres. He subsequently divided his time between his posts as professor of composition at the Royal Academy of Music in Munich and at the Conservatory in Leipzig, then as

director of music at Leipzig University. In 1911 Duke Georg II of Saxe-Meiningen appointed Reger director of the court orchestra, a post which he relinquished in 1914. In 1915 he took up residence in Jena, where he composed works that showed a return to classicism (he himself called this phase the 'free Jena style'); they include his Suites for solo viola. That period of great activity came to a sudden end in Leipzig on 11 May 1916, when he died after suffering a heart attack on his way back from a concert tour of the Netherlands. Many were those who appraised his art at that time: Schoenberg openly admired Reger, Busoni was one of his close friends, Hindemith declared that he was 'the last giant of music', adding: 'without him I am absolutely unthinkable'. Heinrich Stobel, on the other hand, wrote: 'His music aspires to a classical bearing and balance, and is at the same time immoderate: it strives towards order whilst bringing with it great confusion.' As for Stravinsky, who, as we know, was often very scathing in his comments, he found Reger's music 'repulsive'.

Extremely wide-ranging, Reger's chamber music bears the stamp of a musician of the stature of Brahms, who managed to combine a keen sensitivity with perfection of form.

Reger wrote many pieces for solo strings, violin, cello and viola. His three Suites for solo viola (*Drei Suiten für Bratsche allein*), Op. 131d, dated 1915, considerably broadened the repertoire for that fine instrument which has been somewhat neglected as a soloist, but for which there exist two great masterpieces: Mozart's sumptuous *Symphonie concertante* for violin and viola and Berlioz's magnificent *Harold en Italie*. The viola repertoire has been greatly enriched in the twentieth century by composers such as Darius Milhaud, Ernest Bloch, Luciano Berio, Paul Hindemith, Bernd-Alois Zimmermann, William Walton, Igor Stravinsky, Ralph Vaughan Williams, Giacinto Scelsi and André Jolivet.

Each in four movements, Reger's Suites for solo viola are quite short pieces. The composer breathes extraordinary life into these movements, which he conceived in an early tradition at a time when Stravinsky's *Rite of Spring* was compelling recognition. It is difficult not to catch a glimpse of Bach's influence in the structure and the fast passages of the *Molto vivace* from Suite No. 1 or in the opening movement, *Con moto (non troppo vivace)* of Suite No. 2. The harmony seems, on the whole, to be both new and rich, especially since it evolves with great chromatic mobility. There is also true virtuosity in these pieces, as in the frenzied final movement, *Allegro vivace*, of Suite No. 3. Apparently quite intellectual, with an economy of sound which seems to be poles apart from post-romantic works, this music, following in the wake Bach, is also full of poetic charm, with a romantic and sometimes feverish intimacy, as in the *Andante* movement of Suite No. 2. Ernest Ansermet wrote that Max Reger had attempted to escape from 'romanticism and get back to classicism by returning to a polyphonic style in which tonality, through the use of chromaticism, becomes more and more diffuse and tortured'.

Translation: mrp

PIERRE FRANCK

Né à Paris en 1954, Pierre Franck a été l'élève de René Benedetti ; il rentre dans sa classe de violon du CNSM de Paris à l'âge de 10 ans.

Après un premier prix d'alto obtenu chez Colette Lequien, il poursuit ses études au CNSM en troisième cycle de Musique de Chambre sous la direction de Jean Hubeau, au sein du Quatuor Viotti. Lauréat des Concours Internationaux d'Evian et de Portsmouth, il enregistre pour la firme Erato les quintettes à deux altos de Mendelssohn aux côtés de Gérard Caussé, puis les quintettes de César Franck, Gabriel Pierné et Louis Vierne avec Jean Hubeau. De nombreux disques et concerts suivront, toujours en musique de chambre, avec notamment comme partenaires Ely Ameling, Marielle Nordmann, les membres du Quatuor Amadeus et Anner Bylsma.

Après s'être perfectionné durant de longues années auprès d'Hatto Beyerle, altiste du Quatuor Alban Berg, il rejoint le Quatuor Via Nova avec lequel il parcourt l'Europe, les Etats-Unis, le Japon et l'Amérique du Sud. Christophe Coin fait alors appel à lui comme alto solo pour l'Ensemble Baroque de Limoges.

Il réalise chez Pierre Verany trois enregistrements d'œuvres inédites ; avec le pianiste François-Joël Thiollier, les Sonates d'Onslow, puis à l'alto la première transcription des trois Partitas pour violon de J.S. Bach suivies de 3 duos pour 2 violons de Delphin Alard aux côtés de Gilles Colliard, violon solo de l'Ensemble Baroque de Limoges. Il rejoint ce dernier dans le Quatuor Ravel, et se spécialise dans la recherche de répertoire moderne et romantique à découvrir. Passionné par les instruments anciens et par l'aviation, il dispute chaque année aux commandes d'un CP 80 le championnat d'Europe des courses d'avion de formule 1.

Born in Paris in 1954 Pierre Franck studied under René Benedetti, having entered his violin class at the Paris Conservatoire (CNSM) at the age of ten.

After being awarded first prize for viola in Colette Lequien's class, he went on to postgraduate studies in chamber music with Jean Hubeau, as a member of the Viotti Quartet. After winning first prize at the international competitions in Evian and Portsmouth, he made several recordings for Erato: Mendelssohn's Quintets for two violas with Gérard Caussé, Quintets by Franck, Pierné and Vierne with Jean Hubeau. Many other recordings and chamber concerts followed, with partners including Ely Ameling, Marielle Nordmann, the members of the Amadeus Quartet and Anner Bylsma.

After spending many years perfecting his technique with Hatto Beyerle, the violist of the Alban Berg Quartet, he joined the Via Nova Quartet, with which he travelled all over Europe, the United States, Japan and South America. Christophe Coin then invited him to join the Limoges Baroque Ensemble as solo violist.

For Pierre Verany he has made three recordings of previously unreleased works: Viola Sonatas by Onslow with the pianist François-Joël Thiollier; the first transcription for viola of the J. S. Bach's three Partitas for violin; and Duos for two violins by Delphin Alard with Gilles Colliard, solo violist with the Limoges Baroque Ensemble. With the latter Pierre Franck is also a member of the Ravel Quartet, and he specialises in research into the modern and romantic repertoires.

He also has a passionate interest in early instruments, and in flying (each year, at the controls of a CP 80, he takes part in the European Formula-One flying championships).